

Les DOLLFUS

Dynastie familiale et notable



Les familles Dollfus ont joué un rôle fulgurant dans la République de Mulhouse et dans le développement industriel de l'Alsace.

Quatre membres furent maires de Mulhouse. La filiation industrielle, politique et patronale s'est prolongée jusqu'à nos jours, avec la transmission des biens, mais aussi des traditions d'éthique et de travail. Le succès de l'industrie textile, de l'indiennage, de la **filature** et de l'impression est le résultat de leur persévérance et de leurs compétences techniques.

L'amélioration de la condition ouvrière, en symbiose avec l'urbanisation, reste une de leurs préoccupations. Les membres de la dynastie se sont alliés avec les grandes familles calvinistes régionales.

Le premier représentant de la famille est Gaspard Dollfus, venu de Rheinfelden en Suisse, puis installé en 1554 à Mülhausen comme forgeron et coutelier.

De 1584 à 1728, quinze Dollfus remplissent les fonctions de Zunftmeister, maîtres de corporation, gérant les affaires et le siège ou poêle des différents métiers ainsi que leur formation professionnelle.

Du XVI^e siècle à la Réunion de Mulhouse à la France en 1798, on trouve plus de dix membres de la famille dans le Conseil de la République de la ville, six comme bourgmestres, dont Gaspard (1570-1634), forgeron, marié à une riche veuve de la cour de Lorraine, fin diplomate qui fit ouvrir pour la ville un atelier monétaire, Jean-Gaspard (1607-1690), créateur de la première fabrique de toiles imprimées, Jean (1729-1800), pharmacien, fondateur d'une entreprise d'impression sur tissus, Jean-Henri (1731-1804), médecin qui représente sa ville lors du renouvellement de l'alliance entre la Confédération helvétique et la France.

Après 1798, on dénombre quatre Dollfus, maires de Mulhouse :

- Jean-Henri (1755-1825), fabricant d'indiennage et de tissage, maire de 1814 à 1815
- Jean-Henri (1774-1846), pasteur entrant dans les activités industrielles, maire de 1821 à 1825
- Jean (1800-1888), fondateur de la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières (SOMCO), maire de 1863 à 1869. En 1877, il est élu au Reichstag, doyen des députés protestataires
- Charles-Emile (1805-1858), fabricant d'indiennes et de fil à coudre, influencé par son séjour en Angleterre, maire de 1843 à 1849, et député du Haut-Rhin, co-fondateur de la SIM, la Société industrielle de Mulhouse

Jean-Henri Dollfus (1724-1802), fonde en 1746 avec des associés, l'industrie textile à Mulhouse.

Entre 1815 et 1870, s'affirme la puissance industrielle de Mulhouse, devenue par le travail du coton, l'impression sur tissus, le filage, le tissage et l'industrie du drap la capitale industrielle de l'Alsace et de l'Est. L'appartenance au calvinisme prédispose la ville à se lancer dans l'aventure manufacturière favorisant l'esprit d'entreprise et du capitalisme, l'action moralisante envers les ouvriers en encourageant l'épargne, l'instruction et l'accès à la propriété. Le mariage des enfants est un élément décisif de la poursuite des entreprises familiales, les conjoints étant recherchés dans le milieu social proche autour d'un noyau du patriciat. De nombreuses familles locales, Ausset, Bock, Koehlin, Mieg, Risler formeront l'ossature de la bourgeoisie mulhousienne.

On a pu parler du fief d'une « fabricantocratie » régionale, pouvant se donner des objectifs, des réseaux et des commandes communes.

Certains Dollfus figurent parmi les présidents de la Société industrielle de Mulhouse, d'autres dirigent la Chambre de Commerce. Plusieurs siègeront à la Chambre des députés et au Reichstag. La construction des cités ouvrières est l'une de leurs réalisations. La plupart d'entre eux siègent dans des loges maçonniques de différentes obédiences de Mulhouse.

Des personnalités se distinguent hors de Mulhouse :

Pierre Dollfus (1748-1826), acquiert une manufacture de toiles à Wesserling, en ouvre une à Villefranche-sur-Saône et permet l'essor de celle de Thann ; il fonde une entreprise de toiles peintes à Guebwiller et ouvre une maison de commerce à Paris.

Jean-Gaspard (1812-1889), ingénieur, construit des filatures en Allemagne et des ponts, dont celui de l'Aar à Aarau et un viaduc près de Saint-Gall en Suisse.

Parmi les artistes, Josué (1796-1887), de dessinateur industriel, devient aquarelliste et miniaturiste, spécialisé dans le portrait.



Daniel Dollfus (1797-1870), dit Dollfus-Ausset par son mariage aura seize enfants, s'alliant avec toutes les familles industrielles mulhousiennes. Chimiste, co-fondateur de la Société industrielle de Mulhouse, il s'intéresse à l'étude des couleurs, notamment de l'emploi du lait de chaux dans le blanchiment des tissus et de l'application du bleu de Prusse sur les étoffes. Passionné par l'étude des glaciers, il étudie les phénomènes météorologiques et publie un atlas chromolithographique sur les reliefs glaciaires.

Gustave Dollfus (1829-1905), ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, succède à son père, directeur de l'entreprise Dollfus-Mieg.

Il est à l'origine de l'École de tissage en 1861, de l'École de filature en 1864, créateur du Musée des Arts décoratifs. Agronome passionné, il s'établit à partir de 1883 à Riedisheim où il exploite une entreprise agricole dotée d'une ferme à céréales et d'une laiterie moderne. La commune lui doit d'importantes améliorations, dont le raccordement des canalisations à Mulhouse. Propriétaire d'un domaine près de Ferrette, il en améliore les rendements par une méthode rationnelle, un laboratoire y travaillant sur les engrais chimiques. L'ancien domaine d'exploitation de chêne-liège de son beau-père à El Ancer, en Algérie, est transformé en industrie dotée d'une usine, d'un moulin et d'un atelier de construction mécanique, employant jusqu'à mille ouvriers.

Jean Dollfus (1800-1887), après des études en Suisse, est attaché commercial à la direction de l'entreprise Dollfus-Mieg, lui donnant un immense essor, créant à partir de Leipzig des comptoirs dans toute l'Europe pour exporter des toiles imprimées.

Il encourage la culture du coton en Algérie et améliore les techniques de production en remplaçant les métiers à tisser à la main par des innovations automatisées. Il construit une filature à Domach et est un des chefs de file des libres échangistes sous le Second Empire, dénonçant les méfaits du protectionnisme.

Avec Nicolas Koechlin, il est un des promoteurs de la réalisation urbanistique du Nouveau Quartier, résidence privée de l'industrie mulhousienne, dont la plupart appartient à des membres de la famille Dollfus. Toutes les rues menant aux colonnades de la Bourse et du Commerce étaient fermées par des chaînes, comme les jardins, propriétés particulières des maisons qui les entouraient.

Jean Dollfus est attaché à l'amélioration de la condition ouvrière, réduisant dans ses entreprises les horaires de travail, créant des bains, ouvrant un asile pour ouvriers âgés et une caisse d'allocation maternelle. En 1853, il fonde la Société des cités ouvrières de Mulhouse qui construira plus de mille maisons.



Frédéric Engel (1818-1883), né à Cemay, époux de la fille de Jean Dollfus dont il aura neuf enfants, entre en 1843, dans l'entreprise Dollfus-Mieg et Cie. Il y développe le fil à coudre et le coton à broder faisant la renommée mondiale de la firme. Engel-Dollfus mène une intense activité en faveur du libre-échange commercial. Après le traité de Francfort de 1871, optant pour la France, il défend les intérêts du textile alsacien.



Frédéric Engel-Dollfus fonde en 1851, un asile pour séquelles d'accidentés de machines et une caisse de secours et de retraites pour les ouvriers de son entreprise ; créateur d'un dispensaire pour enfants malades à Mulhouse dans la voie qui porte aujourd'hui son nom. En 1865, il est le promoteur du premier Musée de peinture qu'il enrichit d'une cinquantaine de toiles de sa collection. Il contribue à la réalisation de l'actuel Musée historique de Mulhouse,



d'abord installé dans la salle de réunion de Domach. Il est à l'initiative de la rédaction des six volumes du Cartulaire de Mulhouse qu'il paye de ses fonds, ainsi que donateur de nombreux ouvrages pour les bibliothèques et fondateur de la Ligue de l'Enseignement en 1863.

Il décède à Paris. L'un de ses fils, Alfred Engel (1848-1913) introduit dans l'entreprise l'impression sur soie. Il est co-fondateur de la Banque de Mulhouse et président des Cités ouvrières de Belfort et d'Héricourt. Francophile, il est engagé volontaire durant le conflit de 1870. Une voie porte son nom à Mulhouse, à Belfort et à Blavilliers.

REPERES

À Mulhouse, la rue Dollfus a été nommée par décret impérial pris par Napoléon III, le 18 décembre 1854, pour honorer la famille des industriels mulhousiens.

La Fondation Jean Dollfus, créée en 1900, gère aujourd'hui une maison d'hébergement médicalisée pour personnes âgées, rue du Panorama à l'emplacement du Château du Geisbuhl construit en 1854 par Jean Dollfus sur la colline. Cette demeure réalisée d'après les plans de Viollet-le-Duc dans le quartier de Domach devient à partir de 1882, une maison de retraite, confiée au Diaconat de Mulhouse, transférée à la Fondation en 1968.

La rue Engel-Dollfus à Mulhouse, a été nommée en décembre 1883, dès le décès de l'intéressé.



La chapelle funéraire de la famille Dollfus est au cimetière protestant de Mulhouse.

La rue Gustave Dollfus à Riedisheim, nommée en 1903 « Strasse zur Ferme Dollfus », est presque entièrement située sur la commune de Riedisheim.

SOURCES

Michel Hau, Nicolas Stoskopf, Les dynasties alsaciennes, du XVIII^e siècle à nos jours, Perrin, 2005

François Igersheim, L'Alsace des notables, 1870-1914, Strasbourg, 1981

Roger Lejni, Mulhouse, images du patrimoine, Le Verger, 1990

Georges Livet, Raymond Oberlé et collaborateurs, Histoire de Mulhouse, des origines à nos jours, Istra, Strasbourg, 1977

Claude Muller, L'Alsace napoléonienne, I.D. éd 2012

Ryamong Oberlé, Mulhouse ou la genèse d'une ville, éd du Rhin, 1985